

Correction - Évaluation 1 : Les écoles de pensée économique

Partie 1 : Compréhension

1. Définissez la physiocratie et indiquez ce qui, selon elle, constitue la seule source de vraie richesse. Citez deux auteurs. (2 points)

La physiocratie est une école de pensée économique du XVIII^e siècle qui considère que la nature, et plus particulièrement l'agriculture, est la seule source de vraie richesse. Les physiocrates estiment que seule l'activité agricole produit un « produit net » (un surplus). Deux auteurs principaux : François Quesnay et le Marquis de Mirabeau.

2. Distinguez microéconomie et macroéconomie et donnez un indicateur pour chacune. (3 points)

La microéconomie étudie les comportements individuels des agents économiques (ménages, entreprises) et leurs interactions sur les marchés. Exemple d'indicateur : l'élasticité-prix de la demande.

La macroéconomie analyse les phénomènes économiques globaux à l'échelle d'un pays ou du monde. Exemple d'indicateur : le PIB (Produit Intérieur Brut).

3. Citez une thématique centrale par courant : physiocrates, classiques, marxistes, néoclassiques, keynésiens. (5 points)

- Physiocrates : la terre et l'agriculture comme source de richesse.
- Classiques (Adam Smith, Ricardo) : la division du travail et la valeur-travail.
- Marxistes (Karl Marx) : la lutte des classes et l'exploitation du travail.
- Néoclassiques (Walras, Marshall) : l'équilibre général et la rationalité individuelle.
- Keynésiens (Keynes) : l'insuffisance de la demande globale et le rôle de l'État.

Partie 2 : Essai (10 points)

Sujet : L'avenir de la science économique repose-t-il sur une synthèse des approches dominantes ou sur une ouverture aux hétérodoxies et aux sciences sociales voisines ?

Introduction :

La science économique s'est constituée au XVIII^e siècle avec les physiocrates et les classiques, en cherchant à expliquer les mécanismes de la richesse et des échanges. Aujourd'hui, elle se divise entre des approches dominantes (néoclassiques, keynésiennes) et des approches hétérodoxes (écologistes, féministes, institutionnalistes, etc.). La question est de savoir si son avenir passe par une synthèse entre les courants dominants ou par une ouverture vers un pluralisme incluant les sciences sociales.

Développement :

1. Les approches dominantes (néoclassiques et keynésiennes) offrent des outils solides :

- La synthèse néoclassique a permis de combiner l'analyse microéconomique et macroéconomique pour expliquer le fonctionnement global des économies.
- Ces approches restent centrales pour la politique économique

2. Mais leurs limites sont importantes :

- Réductionnisme de l'homo œconomicus, rationalité parfaite souvent irréaliste.
- Difficulté à anticiper les crises (2008, pandémie de 2020).
- Incapacité à intégrer pleinement des enjeux nouveaux comme le climat ou les inégalités de genre.

3. L'apport des hétérodoxes et des sciences sociales :

- Les économistes écologistes insistent sur la contrainte des ressources finies et la transition écologique.
- Les approches féministes mettent en avant le rôle du travail domestique et invisible dans la production.
- La socio-économie réinscrit l'économie dans son contexte social, historique et institutionnel.
- Les économistes atterrés ou régulationnistes proposent de repenser la régulation face à la financiarisation.

Conclusion :

L'avenir de la science économique repose moins sur une simple synthèse des approches dominantes que sur une ouverture au pluralisme. En intégrant les apports des hétérodoxies et des sciences sociales voisines, elle peut mieux répondre aux défis du XXI^e siècle : transition écologique, inégalités sociales, financiarisation et mondialisation instable.